

# des histoires pour questionner... **LE REEL? QUELLE HISTOIRE!**

*Monsieur, c'est vraiment des vraies histoires vraies ce que vous avez raconté ?*

J'ai beau le dire à un moment quand je m'adresse au public pendant le spectacle, cette question ne manque pas de surgir, posée par un ou une adolescent.e, lors des bords de scène qui suivent les représentations scolaires. Je réponds alors que *oui, tout est vrai, il n'y a que les prénoms que j'ai changés*. Alors, souvent un frémissement de réactions étonnées s'ensuit, parcourt la salle, comme si une révélation avait eu lieu, comme si tout était devenu différent dans la perception de ce qui avait été vu et entendu et ressenti. Comme si ça changeait tout du spectacle. Quand ils ont confirmation qu'il s'agit d'histoires vraies, les adolescents semblent tout à coup redoubler d'intérêt, ou d'empathie ou de réflexion face aux histoires entendues, aux questions soulevées, aux personnages rencontrés.

12

Comme si aussi, peut-être, le théâtre ne pouvait être que le lieu de la fiction, de l'histoire inventée, poétique, symbolique, imaginaire ou d'un autre temps, d'une autre époque mais pas celui d'un regard posé sur la réalité d'aujourd'hui, une invitation à la réflexion politique, voire même à l'engagement. Pour un public adolescent en tout cas.

Le théâtre basé sur le réel, le racontant, le questionnant, existe pourtant depuis longtemps et porte le nom générique de théâtre documentaire. Sa définition a évolué selon les époques et les continents. Depuis ces dernières années, sa présence sur les scènes un peu partout dans le monde n'a fait que croître, se retrouvant dans de nombreuses formes du spectacle vivant avec des appellations variées : théâtre documenté, théâtre du réel, théâtre verbatim, théâtre factuel... On peut donc bien parler non pas *du* mais *des* théâtres documentaires.

Une des origines de celui-ci peut se retrouver dans le courant naturaliste du 19<sup>ème</sup> siècle et dans sa volonté de dépeindre avec exactitude la classe sociale d'une époque.

Il s'agit donc, non plus de se baser sur des fictions dramaturgiques déjà construites pour donner à voir l'état du monde ou le remettre en question, mais de se baser sur

des enquêtes, des recherches, des interviews, des documents historiques, des témoignages,... un ensemble de documents récoltés qui fournissent la matière première du spectacle, parfois prenant une forme performative, et cherchant à établir une vérité, sans en minimiser pour autant la complexité ni la pluralité.

Nous pouvons nous interroger sur les raisons qui amènent tant à prendre, aujourd'hui, le réel comme base pour écrire un texte, un spectacle.

La place du réel dans nos vies aujourd'hui est des plus singulières et peut-être est-elle à un endroit jamais atteint ?

Faut-il voir dans la crise de confiance dans les médias dits traditionnels, ainsi que dans les discours politiques, la raison de cette expansion des formes de théâtres documentaires ? (Peter Weiss, une des grandes figures du théâtre documentaire disait des médias qu'il s'agissait *d'un moyen de déformation du réel*). Ou est-ce plutôt à chercher dans le développement des réseaux sociaux véhiculant, sous contrôle algorithmique, des informations dont on ne sait pas toujours si elles sont vraies et dont la source est parfois difficilement

vérifiable ? Ou dans le développement des fake news ? Ou dans la multiplication des influenceurs, des lobbys, des études plus ou moins scientifiques dont les résultats sont immédiatement contredits par une autre étude dont on ne connaît pas la méthodologie, ou le commanditaire ? (Sur ce point, la crise sanitaire du corona en fut un exemple flagrant ; où chaque parole d'expert s'est vu contredite par une autre, où chaque déclaration politique contredite par celle du surlendemain).

Sans doute, tous ces phénomènes concomitamment juxtaposés, amènent un flou, une perte, un doute généralisé. Dès lors pouvoir se forger un avis, une certitude, tient souvent de la croyance. Par ailleurs, nos modes de vies sont souvent conditionnés dans une course de vitesse, contraints par cette sensation d'urgence perpétuelle qui ne permet plus de prendre le temps de penser, de s'informer en profondeur, de mettre en perspectives. (Notons que la crise du COVID a pour beaucoup suspendu ce rythme effréné et provoqué un large questionnement sur le temps, la lenteur, le ralentir, peut-être déclencheurs de changement pour certains).

Pourquoi un tel engouement du public pour le théâtre documentaire ? Peut-être parce que l'auteur, le metteur en scène, prenant le rôle du journaliste mais sans en avoir les contraintes de temps, ou de pressions éditoriales, apportent une autre dimension aux faits. Peut-être parce que la présence physique de ou des acteurs, actrices face au public provoquent émotion et réflexion durant le présent de la représentation. Ainsi le travail des auteurs, acteurs, metteurs en scène, permet d'instaurer une plus large confiance du public dans ce qui lui est révélé.

Je me lance dans cette voie du théâtre documentaire, il y a dix ans environ. Je le rencontre concrètement presque par hasard. Aux alentours de 2010, je découvre un stage organisé par la Rose-raie *Le conte, un art du documentaire* donné par Nicolas Bonneau. J'y participe et découvre une approche du théâtre qui agit comme une révélation, tant elle recouvre ce que je recherche au théâtre :

« L'unique  
besogne de  
l'auteur a été  
de mettre sous  
vos yeux les  
documents  
vrais »

E.Zola

« L'enjeu c'est  
d'expérimenter  
collectivement.  
Imaginons une  
science sociale  
qui captive, une  
histoire qui  
émeut, une  
enquête où se  
dévoile la vie  
des hommes, une  
forme hybride  
qu'on peut  
appeler texte-  
recherche ou  
créative story -  
une littérature  
capable de dire  
vrai sur le monde »

Ivan Jablonka<sup>1</sup>

doit garantir, comme pour un texte fictionnel, la tension dans la trame dramatique, l'émotion et la réflexion, le caractère des personnages. Il n'y a pas beaucoup de place pour le hasard. *Monter, c'est choisir et assembler pour construire, mettre en rapport pour exprimer. Si la notion et la pratique du montage ne relèvent a priori et en elles-mêmes*

<sup>1</sup> Ivan Jablonka : *L'histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales*, Editions du Seuil.



Didier Poiteaux

*d'aucune idéologie, l'histoire du montage prouve qu'il peut constituer une excellente arme idéologique.* Denis Bablet, historien, chercheur au CNRS.

La recherche d'authenticité se situe aussi dans l'exactitude de la retranscription écrite et interprétée des mots utilisés dans l'interview. Ce travail d'auteur et d'interprète est pour moi passionnant.

Ces formes de parlé qui signent un âge, une origine, une classe sociale, sont toutes singulières par leur rythme, la musique des mots, la syntaxe, les expressions, ... J'attache beaucoup d'importance dans l'écriture et l'interprétation à essayer de rendre au plus près ces particularités. Dans le processus d'écriture cela intervient véritablement comme un jeu poétique sur le langage, les rythmes et musicalités de la langue.

Parfois, après une représentation, une personne que j'ai interviewée vient me dire qu'elle se reconnaît, que *oui j'ai bien pu dire ça, ce sont mes mots*, ou un proche de l'une d'elle vient me dire *c'est tout à fait elle*. J'avoue sentir poindre une certaine fierté.

Pour conclure, disons que le théâtre documentaire dans la diversité de ses formes recouvre bien des paradoxes. Il se veut authentique alors que le théâtre se définit par la volonté de faire croire à une illusion. Il se veut informatif et objectif alors que le théâtre, comme tout art, se fonde sur une subjectivité. Il fait de l'acteur un instrument de reproduction d'une personne réelle alors qu'il est censé être le créateur d'une interprétation d'un personnage fictif.

Pour moi aujourd'hui, il est une porte ouverte sur l'échange philo, un déclencheur de mise en mouvement d'une pensée complexe à mettre en mots avec un public adolescent. Public particulier qui, quand il est interpellé à la hauteur de son intelligence, sa sensibilité et comme acteur d'une société en mouvement, surprend toujours par son implication et la pertinence de ses perceptions de la réalité du monde.

Didier Poiteaux

la réflexion politique ou sociétale, tous les aspects humains, les possibles esthétiques et poétiques. Elle permet une forme de spectacle engagé, actuel, cherchant à mettre la pensée en mouvement, tout en restant populaire dans le bon sens du terme et pouvant s'adresser directement à un public adolescent. En duo avec Olivier Lenel qui réalise la mise en scène et l'accompagnement dramaturgique, je crée ainsi *Suzy & Franck* et *Un silence ordinaire* au sein de la compagnie *INTI Théâtre* ; ces deux spectacles se situant dans le courant du théâtre *Verbatim*.

Le théâtre *Verbatim* apparaît en Angleterre dans le courant des années soixante. Il se base sur la retranscription d'entretiens de gens *ordinaires*, dans le cadre d'une recherche sur un domaine, une région, un événement, une thématique. La recherche est parfois très spécifique et parfois même très localisée, ne visant donc pas à une diffusion large géographiquement ou temporellement. Il s'agit souvent de spectacles dans des formes épurées. La volonté du théâtre *verbatim* se base sur la volonté de recréer aussi fidèlement que possible l'original, d'imiter au plus près l'authenticité du document d'origine.

Ce qui me passionne dans cette démarche, c'est d'aller à la rencontre de gens de tous horizons et milieux, pour les interviewer. L'interview ne constitue pas le seul document même s'il est fondamental et majoritaire. S'y ajoutent des recherches documentaires, bibliographiques. J'y mêle parfois des écrits personnels d'ordre autobiographique ou des écrits poétiques.

Ces temps d'interview, surtout quand il s'agit de personnes chez qui je viens demander qu'elles me racontent une partie de leur vie en lien avec la thématique que je souhaite explorer, sont toujours très émouvants. À la fois par la générosité de l'échange, sa grande humanité, simplicité, et bien sûr aussi par l'histoire racontée elle-même. Dans l'écriture et l'interprétation, ces moments agissent comme de vrais moteurs.

Le procédé d'écriture tient du montage de ces différents documents, montage qui